

LA COMTESSE

Quel que soit cet audacieux, il faudra qu'il pénètre ici ; Car mon projet est de ne pas quitter ma chambre de tout le jour.

LE COMTE

Ce soir, pour la noce de Suzanne ?

LA COMTESSE

Pour rien au monde ; je suis très incommodée.

LE COMTE

Heureusement le docteur est ici. (*Le page fait tomber une chaise dans le cabinet.*) Quel bruit entends-je ?

LA COMTESSE, *plus troublée.*

Du bruit ?

LE COMTE

On a fait tomber un meuble.

LA COMTESSE

Je... je n'ai rien entendu, pour moi.

LE COMTE

Il faut que vous soyez furieusement préoccupée !

LA COMTESSE

Préoccupée ! de quoi ?

LE COMTE

Il y a quelqu'un dans ce cabinet, madame.

LA COMTESSE

Eh... qui voulez-vous qu'il y ait, monsieur ?

LE COMTE

C'est moi qui vous le demande ; j'arrive.

LA COMTESSE

Eh mais... Suzanne apparemment qui range.

LE COMTE

Vous avez dit qu'elle était passée chez elle !

LA COMTESSE

Passée... ou entrée là ; je ne sais lequel.

LE COMTE

Si C'est Suzanne, d'où vient le trouble où je vous vois ?

LA COMTESSE

Du trouble pour ma Camariste ?

LE COMTE

Pour votre Camariste, je ne sais ; mais pour du trouble, assurément.

LA COMTESSE.

Assurément, monsieur, Cette fille vous trouble et vous occupe beaucoup plus que moi.

LE COMTE, *en colère.*

Elle m'occupe à tel point, madame, que je veux la voir à l'instant.

LA COMTESSE

Je crois, en effet, que vous le voulez souvent : mais voilà bien les soupçons les moins fondés...

SCÈNE XIII

LE COMTE, LA COMTESSE, SUZANNE,
entre avec des hardes et pousse la porte du fond.

LE COMTE

Ils en seront plus aisés à détruire. (*Il parle au cabinet.*) Sortez, Suzon, je vous l'ordonne ! (Suzanne s'arrête auprès de l'alcôve dans le fond.)

LA COMTESSE

Elle est presque nue, monsieur ; vient-on troubler ainsi des femmes dans leur retraite ? Elle essayait des

hardes que je lui donne en la mariant ; elle s'est enfuie quand elle vous a entendu.

LE COMTE

Si elle craint tant de se montrer, au moins elle peut parler. (*Il se tourne vers la porte du cabinet.*) Répondez-moi, Suzanne ; êtes-vous dans ce cabinet ? Suzanne, restée au fond, se jette dans l'alcôve et s'y cache.

LA COMTESSE, *vivement, tournée vers le cabinet.*

Suzon, je vous défends de répondre. (*Au comte.*) On n'a jamais poussé si loin la tyrannie !

LE COMTE *s'avance vers le cabinet.*

Oh ! bien, puisqu'elle ne parle pas, vêtue ou non, je la verrai.

LA COMTESSE se met au-devant.

Partout ailleurs je ne puis l'empêcher... mais j'espère aussi que chez moi...

LE COMTE

Et moi j'espère savoir dans un moment quelle est cette Suzanne mystérieuse. Vous demander la clef serait, je le vois, inutile ; mais il est un moyen sûr de jeter en dedans cette légère porte. Holà ! quelqu'un !

LA COMTESSE

Attirer vos gens, et faire un scandale public d'un soupçon qui nous rendrait la fable du château ?

LE COMTE

Fort bien, madame. En effet, j'y suffirai ; je vais à l'instant prendre chez moi ce qu'il faut... (*Il marche pour sortir, et revient.*) Mais, pour que tout reste au même état, voudrez-vous bien m'accompagner sans scandale et sans bruit, puisqu'il vous déplaît tant ?... Une chose aussi simple, apparemment, ne me sera pas refusée !

LA COMTESSE, *troublée.*

Eh ! monsieur, qui songe à vous contrarier ?

LE COMTE

Ah ! j'oubliais la porte qui va chez vos femmes ; il faut que je la ferme aussi, pour que vous soyez pleinement justifiée. (*Il va fermer la porte du fond et en ôte la clef.*)

LA COMTESSE, *à part.*

Ô ciel ! étourderie funeste !

LE COMTE, *revenant à elle.*

Maintenant que cette chambre est close, acceptez mon bras, je vous prie ; (*il élève la voix*) et quant à la Suzanne du cabinet, il faudra qu'elle ait la bonté de m'attendre ; et le moindre mal qui puisse lui arriver à mon retour...

LA COMTESSE

En vérité, monsieur, voilà bien la plus odieuse aventure... (*Le Comte l'emmène et ferme la porte à la clef.*)

SCÈNE XIV

SUZANNE, CHÉRUBIN.

SUZANNE *sort de l'alcôve, accourt vers le cabinet et parle à travers la serrure.*

Ouvrez, Chérubin, ouvrez vite, c'est Suzanne ;
ouvrez et sortez.

CHÉRUBIN *sort**.

Ah ! Suzon, quelle horrible scène !

SUZANNE

Sortez, vous n'avez pas une minute.

CHÉRUBIN, *effrayé.*

Eh, par où sortir ?

SUZANNE

Je n'en sais rien, mais sortez.

* Chérubin, Suzanne.

CHÉRUBIN

S'il n'y a pas d'issue ?

SUZANNE

Après la rencontre de tantôt, il vous écraserait, et nous serions perdues. – Courez Conter à Figaro...

CHÉRUBIN

La fenêtre du jardin n'est peut-être pas bien haute. (*Il court y regarder.*)

SUZANNE, *avec effroi.*

Un grand étage ! impossible ! Ah ! ma pauvre maîtresse ! Et mon mariage, ô Ciel !

CHÉRUBIN *revient.*

Elle donne sur la melonnière ; quitte à gâter une couche ou deux.

SUZANNE *le retient et s'écrie.*

Il va se tuer !

CHÉRUBIN, *exalté.*

Dans un gouffre allumé, Suzon ! oui. Je m'y jetterais plutôt que de lui nuire... Et ce baiser va me porter bonheur. (*Il l'embrasse et court sauter par la fenêtre.*)

SCÈNE XV

SUZANNE *seule, un cri de frayeur.*

Ah !... (*Elle tombe assise un moment. Elle va péniblement regarder à la fenêtre et revient.*) Il est déjà bien loin. Oh ! le petit garnement ! Aussi leste que joli ! Si celui-là manque de femmes... Prenons sa place au plus tôt. (*En entrant dans le cabinet.*) Vous pouvez à priment, monsieur le Comte, rompre la Cloison, si cela vous amuse ; au diantre qui répond un mot ! (*Elle s'y enferme.*)

SCÈNE XVI

LE COMTE, LA COMTESSE

rentrent dans la chambre.

LE COMTE, *une pince à la main qu'il jette
sur le fauteuil.*

Tout est bien comme je l'ai laissé. Madame, en m'exposant à briser cette porte, réfléchissez aux suites : encore une fois, voulez-vous l'ouvrir ?

LA COMTESSE

Eh ! monsieur, quelle horrible rumeur peut altérer ainsi les égards entre deux époux ? Si l'amour vous dominait au point de vous inspirer ces fureurs, malgré leur déraison, je les excuserais ; j'oublierais peut-être, en faveur du motif ce qu'elles ont d'offensant pour moi. Mais la seule vanité peut-elle jeter dans ces excès un galant homme ?

LE COMTE

Amour ou vanité, vous ouvrirez la porte ; ou je vais à l'instant...

LA COMTESSE, *au-devant.*

Arrêtez, monsieur, je vous prie ! Me croyez-vous capable de manquer à ce que je me dois ?

LE COMTE

Tout ce qu'il vous plaira, madame ; mais je verrai qui est dans ce cabinet.

LA COMTESSE, *effrayée.*

Eh bien, monsieur, vous le verrez. Écoutez-moi... tranquillement.

LE COMTE

Ce n'est donc pas Suzanne ?

LA COMTESSE, *timidement*.

Au moins n'est-ce pas non plus une personne... dont vous deviez rien redouter... Nous disposions une plaisanterie... bien innocente, en vérité, pour ce soir ; et je vous jure...

LE COMTE

Et vous me jurez ?...

LA COMTESSE

Que nous n'avions pas plus dessein de vous offenser l'un que l'autre.

LE COMTE, *vite*.

L'un que l'autre ? C'est un homme.

LA COMTESSE

Un enfant, monsieur.

LE COMTE

Eh ! qui donc ?

LA COMTESSE

À peine osé-je le nommer !

LE COMTE, *furieux.*

Je le tuerai.

LA COMTESSE

Grands dieux !

LE COMTE

Parlez donc !

LA COMTESSE

Ce jeune... Chérubin...

LE COMTE

Chérubin ! l'insolent ! Voilà mes soupçons et le billet expliqués.

LA COMTESSE, *joignant les mains.*

Ah ! monsieur ! gardez de penser...

LE COMTE, *frappant du pied, à part.*

Je trouverai partout ce maudit page ! (*Haut.*) Allons, madame, ouvrez ; je sais tout maintenant. Vous n'auriez pas été si émue, en le congédiant ce matin ; il serait parti quand je l'ai ordonné ; vous n'auriez pas mis tant de fausseté dans votre conte de Suzanne, il ne se serait pas si soigneusement caché, s'il n'y avait rien de criminel.

LA COMTESSE

Il a craint de vous irriter en se montrant.

LE COMTE, *hors de lui, crie au cabinet.*

Sors donc, petit malheureux !

LA COMTESSE *le prend à bras-le-corps, en l'éloignant.*

Ah ! monsieur, monsieur, votre colère me fait trembler pour lui. N'en croyez pas un injuste soupçon, de grâce ! et que le désordre où vous l'allez trouver...

LE COMTE

Du désordre !

LA COMTESSE

Hélas, oui ! Prêt à s'habiller en femme, une coiffure à moi sur la tête, en veste et sans manteau, le col ouvert, les bras nus : il allait essayer...

LE COMTE

Et vous vouliez garder votre chambre ! Indigne épouse ! ah ? vous la garderez... longtemps ; mais il faut avant que j'en chasse un insolent, de manière à ne plus le rencontrer nulle part.

LA COMTESSE *se jette à genoux, les bras élevés.*

Monsieur le Comte, épargnez un enfant ; je ne me consolerais pas d'avoir causé...

LE COMTE

Vos frayeurs aggravent son crime.

LA COMTESSE

Il n'est pas coupable, il partait : C'est moi qui l'ai fait appeler.

LE COMTE, *furieux*.

Levez-vous. Ôtez-vous... Tu es bien audacieuse d'oser me parler pour un autre !

LA COMTESSE

Eh bien ! je m'ôterai, monsieur, je me lèverai ; je vous remettrai même la clef du cabinet : mais, au nom de votre amour...

LE COMTE

De mon amour, perfide !

LA COMTESSE *se lève et lui présente la clef*.

Promettez-moi que vous laisserez aller cet enfant sans lui faire aucun mal ; et puisse, après, tout votre courroux tomber sur moi, si je ne vous convains pas...

LE COMTE, *prenant la clef.*

Je n'écoute plus rien.

LA COMTESSE *se jette sur une bergère,
un mouchoir sur les yeux.*

Ô ciel ! il va périr !

LE COMTE *ouvre la porte et recule.*

C'est Suzanne !

SCENE XVII

LA COMTESSE, LE COMTE, SUZANNE.

SUZANNE *sort en riant.*

*Je le tuerai, je le tuerai ! Tuez-le donc, ce méchant
page.*

LE COMTE, *à part.*

Ah ? quelle école ? (*Regardant la Comtesse qui est restée stupéfaite.*) Et vous aussi, vous jouez l'étonnement ?... Mais peut-être elle n'y est pas seule. (*Il entre.*)

SCÈNE XVIII

LA COMTESSE, assise, SUZANNE.

SUZANNE *accourt à sa maîtresse.*

Remettez-vous, madame ; il est bien loin ; il a fait un saut...

LA COMTESSE

Ah ! Suzon ! je suis morte !